

Culture et théâtre dans le Grand Genève

MTTCCSS, MTTCCFF,

À la requête d'André Moser, j'ai le plaisir aujourd'hui de venir vous parler d'un sujet assez important pour notre région :

Le théâtre dans le Grand Genève et sa contribution au bien vivre ensemble.

Sachez-le je ne suis pas spécialiste de la question, ni sociologue, ni politicien, mais en ma qualité de metteur en scène, donc de producteur, puisque ce lot échoit à qui veut inventer un spectacle, je pense pouvoir essayer au moins de vous faire une peinture approximative de la réalité transfrontalière et du paysage au moins celui, théâtral, de notre bassin. J'espère ne pas me noyer dans cette tentative et ne pas vous rendre encore plus confuse la situation actuelle.

Préambule :

Ce qu'on entend par « Grand Genève »... Son territoire, ses frontières, ses limites géographiques et la description de ce qui fait cette expression.

On postule qu'avec les moyens de communication routiers, de transport en commun, etc...

d'ailleurs déjà mis en place par les Transports publics qui traversent les frontières sans plus marquer cette ligne, et avec des tarifs harmonisés, la ville de Genève n'est plus cette cité fortifiée qui fut attaquée par le Duc de Savoie en 1602. Et c'est bien de cette réalité et des perspectives qui en découlent que nous allons parler aujourd'hui.

Au sens de territoire, il faut comprendre essentiellement ce grand Genève par les connexions avec Annemasse, Saint Julien Saint Genis et Ferney Voltaire. Anciennement considérées comme des ville-dortoirs, aujourd'hui réhabilitées grâce à des infrastructures beaucoup mieux développées et des forces de gestion à la fois sensible et concernée à offrir aux populations des lieux d'échanges et de rencontres.

Ainsi, si nous parlons de territoire, on peut considérer que le grand Genève se dessine du Jura au revers du Salève, qu'il ne s'arrête même pas sur la côte Lémanique avant Nyon puisque cette ville aussi se trouve concernée par la question !

J'ajouterai encore Divonne, par le lien qui n'est pas seulement créé par son Casino, historiquement fréquenté par les genevois depuis son ouverture.

À la lumière de cette précision géographique,

Je suis content de pouvoir vous dire comme je le pense depuis un certain temps déjà que Monsieur Sami Canaan confirme avec moi :

- « ...notre région représente aujourd'hui un bassin de près d'un million d'habitantes et habitants, avec plus de 500'000 passages à la frontière en 2011 (dans les deux sens, forcément) et près de 500'000 emplois. Cette région représente aussi plus de 1200 équipements culturels, dont moins de la moitié (574) sont situés sur le territoire du Canton de Genève, contrairement aux idées reçues. » (qui persistent aussi à dire que Genève ne compte que 240'000 habitants...) ***C'te blâgue, De Bleu de bleu !***

Genève :

- **La population a augmenté de 30% en 20 ans.** On parle maintenant de 800'000 à 1'000.000 de personnes... (In : Le TEMPS)

<http://www.letemps.ch/interactive/2015/culture-GE/>

Témoignage :

Après ce préambule, je crois que vous attendez de moi un témoignage et un éventuel état des lieux. Cette tâche est énorme, autant vous le dire tout de suite, car bien que je sois un praticien de longue date de la scène locale, il m'apparaît que, très régulièrement, le terrain évolue et change de configuration au gré des impulsions politiques et des nouvelles tendances artistiques.

Il est en effet difficile de cerner ce qu'on veut désigner par culture et si l'on s'en tient à un seul thème, on risque de passer à côté de quelque chose. Pourtant, prenons déjà pour modèle le théâtre et l'Art lyrique.

On peut sans trop s'avancer dire que les échanges inter-frontaliers et inter-régionaux du bassin genevois existent, se développent et se conjuguent depuis un certain temps maintenant et que bien que les réticences historiques laissent encore des traces et permettent à d'aucuns de rappeler que nous avons des frontières jadis plus imperméables... (Mais je ne ferai pas de commentaire !) les systèmes évoluent et les développements divers de notre région, au-delà des idéologies, des conflits religieux ou politiques, des arrangements fiscaux et logistiques, amènent à des reconfigurations régulières qu'il serait idiot d'ignorer. Nos routes sont belles et bien communes et que ce soit au Nord de la ville du bout du lac, au Sud, à l'Est ou à l'Ouest, il est clair que nous partageons un carrefour d'une immense richesse et d'une diversité qui n'est plus à démontrer.

Lors des Rencontres culturelles du Grand Genève

Il a été fait état de cette situation et de cette particularité dont il va falloir rapidement tirer des conclusions, proposer des schémas de fonctionnement et trouver les moyens de financement qui permettront d'augmenter les synergies entre les diverses régions et communes.

Questions

- Qu'est ce qui se fait ?
- Comment se modifient les habitudes ?
- Qui sont les auteurs ?

Les acteurs (principaux)

Nous pouvons dire avec certitude que Sami Kanaan prend sa tâche de responsable de la culture pour la ville de Genève à cœur et que son action et les liens qu'il entretient avec les voisins de sa ville se renforcent et se précisent. Il est à l'initiative des rencontres culturelles qui s'organisent à l'occasion du festival de la Bâtie depuis 2013. À l'instigation de l'association des communes genevoises et de l'Arc Syndicat mixte qui prend en compte l'arc franco-valdo-genevois et s'attache à générer des synergies entre les acteurs de la région.

Bilan quantitatif des Rencontres 2015

160 personnes ont été accueillies, bien plus que prévu, et bien plus que l'an dernier où 48 personnes avaient été présentes.

Parmi les participants :

- Les élus et responsables politiques des collectivités du Grand Genève,
- Les responsables culturels de ces mêmes collectivités,
- Les porteurs de projets transfrontaliers,
- Des artistes.

Bilan qualitatif

Ce temps de rencontre a permis de présenter des expériences transfrontalières ainsi mises en valeur et démontrant la forte volonté des acteurs locaux de coopérer. Un lien fort et évident est apparu entre la culture et la cohésion sociale, entre les différents intervenants suisses et français. La culture a ainsi été mise en avant comme vecteur de cohésion sociale et d'un mieux vivre-ensemble.

Par sa teneur et ses participants, cet événement témoigne de l'implication des acteurs culturels, du bouillonnement de projets culturels, et de leurs retombées positives auprès des habitants.

En conclusion, tous les élus et participants ont soutenu l'importance de la culture comme élément de cohésion sociale.

"La culture a un rôle important à jouer dans le Grand Genève, en accompagnant ses changements et en donnant du sens. Dans le Grand Genève, les problèmes sont communs, les solutions qui en découlent sont donc forcément communes". Gabriel Doublet, Vice-président de l'ARC, en charge de la communication et de la culture.

"La culture est un vecteur essentiel pour rassembler les gens. Les diversités doivent constituer une richesse, celle de lutter contre les replis sur soi". Gérald Cretegy, Président de Régionyon.

"Si on ne parle jamais de la culture, c'est parce qu'elle vit très bien dans le Grand Genève". Anne Emery-Torracinta, Conseillère d'Etat du canton de Genève, chargée du département de l'instruction publique, de la culture et du sport (DIP).

Ce que personnellement je dirais à la lecture des éléments qui se présentent à mon analyse, c'est que les Français montrent une réelle volonté de comprendre le fonctionnement de la région, tandis que Genève, sur le volet culturel s'entend, s'occupe à gérer son patrimoine et les moyens offerts aux créations et proposer des lieux de rencontre.

Parenthèse concernant la création :

Il serait aussi très important de mon point de vue, de veiller à la constitution (voire la construction, et là aussi on peut rêver !!!) de lieux de représentation encore plus coordonnés et peut-être, on peut rêver, de lieux assez bon marchés, (voire gratuit), de recherche, de répétition et de préparation de spectacles ou de créations artistiques. Qui puissent offrir à la jeunesse, par exemple des outils réels d'expression et de développements artistiques individuels et collectifs. Les maisons de quartier à Genève par exemple font de gros effort d'accueil des productions, et offrent souvent un temps d'installation, des infrastructures et une visibilité, par leurs éditions de plaquettes, journaux etc...

Les institutions sont fières de présenter des bilans positifs de la « commercialisation ou de la fréquentation publique des productions » mais pour élaborer le financement, c'est de plus en plus compliqué et les exigences ne cessent d'augmenter. Et ce, certainement à cause de la pléthore de demandes et de projets présentés par les nombreux acteurs et actrices de la scène.

Mais il reste que les espaces de répétitions sont rares et parfois chers !

Je fais une petite parenthèse : À l'époque des squats dans Genève, temps qu'on peut avoir applaudi contesté ou déploré, il y a eu par exemple l'épisode du « *Garage* ». Un garage de la rue Adrien-Lachenal qui fut occupé pendant une dizaine d'années et qui a vu l'émergence de nombreuses vocations. L'actuel directeur du Théâtre du Grütli Frédéric Polier est « né » dans ce lieu, et Omar Porras dont on connaît la renommée aujourd'hui internationale et qui vient de reprendre la direction du théâtre Kleber-Méleau à Lausanne est également « né » dans ce lieu miraculeusement toléré par les autorités d'alors et le procureur de ce temps... Un espace **gratuit**, ou presque, dans lequel un groupe associatif avait bâti une unité de créations théâtrales très riches et diverses avec des bouts de ficelles (par exemple, j'ai moi-même assisté à des représentations en hiver durant lesquelles il fallait discerner le jeu de acteurs à travers la buée et en supportant un froid de canard pendant tout le spectacle...) L'aventure !

C'est bel et bien la gratuité de ce lieu improbable, et un soutien des autorités culturelles de l'époque (A. Vaissade, V-d-GE, M. Ballenegger DIP) qui ont favorisé ces naissances dont je vous parle... Il fut d'ailleurs, au passage, inventé sur mesure pour l'association du *Garage* une enveloppe nommée aujourd'hui *contrat de confiance ou convention de Compagnie*, qui s'est pérennisée au fil des années et qui permet à des associations, des troupes donc, de travailler avec un soutien qui peut aller jusqu'à une centaine de milliers de francs par an. *La Parfumerie*, et les troupes *100% acrylique* ou *Le Théâtre Spirale* de Patrick Mohr et d'autres en bénéficient encore actuellement.

Ce que nous observons

Grâce à la volonté de notre magistrat responsable de la culture en ville de Genève, Monsieur Sami Canaan, et de l'Arc, ainsi que des organisateurs du festival, des rencontres ont lieu chaque année autour de cette vaste question. Cette année était la troisième du genre et ces questionnements animent un débat riche et plein de bonnes volontés et de perspectives de part et d'autre de la frontière.

Les organismes culturels font de grands efforts pour participer aux échanges que créent les responsables de programmation, les artistes et les responsables politiques locaux. Tous partagent l'avis que les échanges, assez bien pérennisés par le festival de la Bâtie par exemple, et son rendez-vous annuel transfrontalier, boostent la région tout entière et provoquent des déplacements de publics toujours plus conséquents et élargis.

Investir dans la culture

Prendre en compte que la vie culturelle, (dans les grandes lignes), amène des échanges et de la vie sociale harmonieuse, des revenus matériels et des partages fructueux n'est plus à démontrer mais encore : ces paradigmes font partie maintenant des composantes pour la création des infrastructures d'une collectivité. Dans les bourgades de jadis, devenues les soi-disant cité-dortoirs ou villes suburbaines de résidence, on se préoccupe de plus en plus de recréer sa population et de lui proposer des infrastructures qui offrent des spectacles, des concerts et des moments de rencontre *non-marchands* ... Des lieux de forum provoquant une identité locale tout en ouvrant sur le reste du monde par les découvertes qui sont alors proposées.

Je prétends quant à moi que les bagarres pour un parking tendent à se raréfier si on a l'occasion de partager d'autres émotions que celles engendrées par des conflits. Que la force de relativiser les choses s'entretient par le développement personnel et que ce développement passe par l'instruction, la culture générale et la confiance en des valeurs supérieures... Mais là je sais que parmi vous j'enfonce des portes ouvertes...

J'ai utilisé plus haut le terme de *non-marchand* à dessein. Car vous le savez ou vous vous en doutez, la pulsion artistique ne part jamais d'un intéressement financier. On ne se destine pas à une carrière artistique en se disant qu'on y deviendra riche. Et je veux croire que cette posture se retrouve plus loin dans la rencontre avec les publics qui toujours reconnaissent cette valeur de base quoique puissent donner le résultat final. La source de la création est d'abord et avant tout une préoccupation, un sentiment, une émotion, un point de vue ou une sensibilité à une des facettes de la condition humaine. Ce qui a pour corollaire de toujours questionner les usages, les habitudes les lieux communs et les règles ou l'ordre établi. De cette façon la valeur de l'artistique, de la culture au sens large, même si bien sûr, elle nécessite de l'argent pousse l'esprit à découvrir d'autres dimensions, d'autres horizons, à accepter ou reconnaître d'autres perceptions du monde. On parle bien quelques fois de grand'messe à propos d'un rassemblement populaire... N'est-ce pas ? Et pour cela il faut :

Les outils

Genève est la ville suisse qui consacre le plus d'argent à la culture. Loin devant les autres villes et loin devant le canton qui ne joue qu'un rôle subsidiaire dans ce domaine. Ainsi en 2015, plus de 257 millions seront affectés par la municipalité à la culture, presque 22% de son budget. Une somme record.

Un Genevois subventionne chaque année la culture à hauteur de 1532 francs.

Le Temps

Le nerf de la guerre

Oui nous allons parler d'argent... Mais avant, quelques observations...

Genève, vous le savez certainement, chérit son Opéra et entretient avec ce vaisseau-amiral une relation de respect pour la création, d'encouragement envers la jeunesse, et de visibilité culturelle, qui légitime un budget assez extraordinaire. S'il était proposé aujourd'hui, je pense qu'avec les petits esprits comptables de nos divers politiques tous partis confondus, nous n'aurions ni ce bâtiment ni ce Théâtre ! Nous pouvons donc nous féliciter d'avoir cet Opéra, reconnu au cœur de notre cité ! Il offre bien certainement une vitrine à l'Art Lyrique, mais il engendre dans son sillage beaucoup d'autres voies de recherche et de création. Un phare de professionnalisme, et d'échanges internationaux.

Je pense vous étonner, puisque je suis, moi, dans la création, bien d'avantage à l'étage du *off*, et que ceux qui me connaissent savent que je tire le diable par la queue pour boucler les budgets de mes productions... Mais il faut être réaliste et objectif autant que possible et j'admets de très bon gré que le GTG provoque et offre à la fois une assise et des perspectives à tout un ensemble de créations autour de lui.

Benno Besson à l'époque directeur de la Comédie avait produit le même effet sur les productions locales : Un niveau de fantaisie, de recherche, de créativité, d'interprétation pour les acteurs, de rapport à l'espace pour les scénographes, qui fit boule-de-neige... à tous les étages, si j'ose dire.

Quelques chiffre rapidement :

Je ne vous ferai pas le compte de tout ce que couvre la culture comme je l'ai choisi plus haut, mais il va sans dire que les musées, bibliothèques publiques et municipale, etc. sont dans le budget général une part énorme. Mais pour rester sur les Arts de la scène... et en ne considérant que les subventions. Sans compter les résultats des billetteries !

GTG : 17% du budget culture : soit 43 millions plus intervention des communes.

GD Théâtre : À peu près 43+2.5 des communes, 1 (de l'état de GE) millions

36% des abonnés du Grand Théâtre sont domiciliés en ville de Genève,

39% dans les autres communes du canton, soit 75% de genevois,

19% en France voisine ou dans le canton de Vaud et 6% vivent à plus de 100 km de la ville, [selon une étude menée par la Ville de Genève](#).

FAD : (Comédie-Poche) 2% du budget culture : soit 5,4 millions plus les intervention des communes.

Les autres lieux et troupes subventionnés : 4% Soit 10 millions plus intervention des communes.

Pour les troupes qualifiées comme au festival d'Avignon de « off »... :

Le Théâtre du Grütli : 1 Millions pour le fonctionnement et 1 million pour le soutien à la création sans compter ce que chaque compagnie accueillie pourra ajouter par son budget propre.

Le Théâtre du Loup : 1'065.500.- annuel

Le théâtre du Galpon ville : 372'000 annuel

Pour n'en citer que quelques uns... Et selon des chiffres glanés ça et là sur les bilans publiés...

Projets de meilleur partage des responsabilités Canton-Ville

Une [«feuille de route pour une politique culturelle concertée» \(PDF\)](#) a été signée entre la Ville et le canton en 2013. Elle prévoit un engagement financier plus important du canton, notamment à destination de la Nouvelle Comédie, de la Bibliothèque de Genève et du Grand Théâtre.

Ce qui provoque des débats au grand conseil que je vous décrirai plus tard...

Mais :

Le premier volet prévoit un renforcement des engagements financiers du Canton pour répondre aux besoins des grandes institutions culturelles, tant sur le plan des investissements (Nouvelle Comédie) que sur celui du fonctionnement (Grand Théâtre), tout en maintenant ceux de la Ville. Dans le cas du Musée d'art et d'histoire, le Canton apporte un soutien institutionnel au projet de rénovation et d'agrandissement. Ces institutions d'importance régionale ont été définies conjointement par le Canton et la Ville de Genève, dans le cadre d'une stratégie concertée de politique culturelle. Le second volet se concrétiserait alors par un engagement financier à parts égales dans le fonctionnement de la Nouvelle Comédie, ainsi que par un accroissement des engagements cantonaux dans le Grand Théâtre et la Bibliothèque de Genève.

Il pourrait comprendre une participation financière supplémentaire du Canton pour compenser les éventuelles pertes fiscales que le nouveau modèle péréquatif d'imposition entraînerait pour la Ville.

Les deux collectivités publiques souhaitent discuter ces orientations et perspectives en matière culturelle avec les partenaires concernés, notamment les communes et villes genevoises ainsi que l'ACG (association des communes genevoises) et, dans certains cas, les milieux privés. Une nouvelle étape dans la concertation sera franchie en 2014 avec la création du Conseil consultatif de la culture.

FEUILLE DE ROUTE : CANTON – VILLE :

http://ge.ch/culture/media/localhost.dipcultureinternet/files/20131105_declaration_conjointe_canton-ville_culture.pdf

Pour comparaison, fonctionnement en France voisine :

Château Rouge : 3,4 Millions d'€uros

En 2013, Château Rouge bénéficie via le label Scène Rhône-Alpes d'une subvention de 120 000 € de la Région, à laquelle s'ajoute une subvention de 10 000 € pour les projets transfrontaliers.

57'000 spectateurs pour des spectacles en accueil essentiellement. Des résidences et accompagnement de groupes de musique actuelle amateurs avec la mise en place des soirées «Yrepetochato», permettant aux groupes qui répètent au Château de se produire sur la scène du café, et du dispositif «Paye ta galette» permettant à ces groupes d'enregistrer quelques chansons.

Les Lieux

Il faut distinguer les lieux de création des lieux d'accueil, car, bien entendu, il y a entre ces deux pôles des fonctionnements qui diffèrent sensiblement.

Par exemple il est clair que la salle du théâtre du Léman sous l'hôtel Kampinski accueille des spectacles. Ceux-ci ne sont pas subventionnés et fonctionnent sur le mode commercial de l'offre et de la demande. Les spectacles en tournée passent donc par ce lieu et entretiennent l'étiquette de l'ouverture internationale et du reflet des productions grand public avec vedettes connues, ou « vues à la télé »... Ceci n'ôtant rien à la valeur artistique de productions présentées, il ne s'agit pas de la même catégorie que ce que tentent de bâtir les salles environnantes en offrant des possibilités aux artistes locaux, qu'ils soient professionnels ou amateurs, selon les salles.

Ici une nouvelle petite parenthèse :

Nous avons un tissu de troupes amateur dans la région qui animent les communes et occupent souvent les salles communales le temps de se produire et d'attirer un public plutôt ami et sporadique. Ce qui fait une large différence d'avec une salle comme le théâtre de Carouge par exemple, qui doit à la fois créer de nouveaux spectacles – maison, accueillir des productions professionnelles en tournée (du circuit plutôt des théâtres Nationaux français ou autre), et garder sa mission d'employeur local des intermittents genevois ou vaudois...

Le fonctionnement d'une telle institution génère à la fois une compétition artistique locale, des échanges avec les petites productions du circuit « off » en prêt de matériel, costumes etc, et une émulation entre les divers corps de métier de la scène. Et l'on retrouve ce rapport comme avec le GTG !

Il est question et tout le projet est prêt, la maquette est visible, et le coût de réalisation chiffré, de reconstruire le *Théâtre de Carouge*.

Mais il est aussi question de *La Nouvelle Comédie, de Genève* ! Pour elle aussi, liée au chantier du CEVA tout est « dans les tuyaux », comme on dit... Mais le budget et le provisionnement ne sont pas encore acquis et les oppositions peuvent encore tomber quitte si l'on en croit les rumeur à passer par le référendum... Et comme vous le savez sans doute, les tuyaux, ça perce, parfois... Et surtout actuellement, les trous du CEVA ne sont pas que souterrains, mais également financiers... Ça promet !

La polémique concernant cette *Nouvelle Comédie, de Genève* enfle depuis quelques jours, et la profession et des affiliés se positionnent pour défendre cette construction et les espoirs de développement qu'elle proposera, ou proposerait... Tandis qu'on aura entendu les politiques s'exprimer pour ou contre avec différents arguments plus ou moins recevables :

Reflète des discussions autour la Nouvelle comédie :
LA NOUVELE COMEDIE... Polémique... etc... 30.09.2015

Au sein de la commission, le PLR Frédéric Hohl, fondateur de la société NEPSA spécialisée dans l'événementiel, a fait entendre sa voix à propos des futures salles de l'institution, jugées trop petites avec 500 et 250 places. «En tant que professionnel du spectacle, je vous assure que c'est inadéquat. À moins de 1000 places, il est impossible de rentabiliser un espace, de faire du théâtre d'accueil.» Le député admet que le lieu sera avant tout dévolu à la création et qu'une salle de 500 places est idéale pour cela, «mais il serait important de pouvoir la rentabiliser de temps en temps, en accueillant des pièces plus commerciales».

Michael Driberg, directeur de Live Music Production, abonde: «Aucun producteur privé ne pourra louer les salles de la Nouvelle Comédie. Ce que je déplore, c'est que l'on admet dès le départ qu'il s'agira d'un espace uniquement dévolu à être subventionné.» Selon Frédéric Hohl, la solution aurait pourtant été simple: «N'importe quel architecte est aujourd'hui capable de faire une salle de 1000 places, réductible de moitié selon les besoins des spectacles.»

Sami Kanaan, ministre de la Culture à la Ville, se défend d'avoir fait le mauvais choix. «Les théâtres de création européens ont des salles qui tournent autour de 500 places. La Nouvelle Comédie nous permettra d'intégrer le réseau des grandes scènes de création, en réalisant des coproductions. C'est vrai, nous n'accueillerons peut-être pas du théâtre de boulevard, mais il y a d'autres lieux pour cela, comme le BFM ou le Théâtre du Léman (*ndlr: 950 et 1300 places*). Monsieur Hohl propose un tout autre projet.

Malheureusement, vouloir autre chose que ce que l'on a est une maladie typiquement genevoise.»

Quant à l'établissement du nombre de spectateurs, il a été réalisé en fonction de «critères physiques», note Michel Kullmann, président de l'Association pour la Nouvelle Comédie. «Des études ont montré qu'au-delà de 20 mètres, on ne distingue plus la physionomie des acteurs. Dans ces salles, nous n'aurons aucune mauvaise place. Je tiens à souligner un cas de figure, rencontré il y a quelques années, lorsque Isabelle Huppert s'est produite au BFM, par le biais de la Comédie. La moitié des spectateurs étaient fâchés, parce qu'ils ne l'entendaient pas ou ne la voyaient pas.»

Vincent Sager, directeur d'Opus One, principale société romande de divertissement avec Live Music Production, n'est pas du même avis que ses confrères Michael Driberg et Frédéric Hohl. «Genève n'a pas besoin d'un nouveau théâtre de 1000 places. En ville, nous avons le Théâtre du Léman et le BFM. Ce créneau n'est pas à saturation. Pour un lieu de création, une salle de 500 places est idéale et l'apport de la billetterie importe peu. On peut le déplorer, mais c'est une réalité.» Le professionnel ajoute que la jauge de l'Alhambra, 750 places, pose plus de problèmes. «Et en ce qui concerne la musique, des lieux pouvant accueillir un public d'environ 1200 personnes manquent cruellement.»

Quant à la solution d'une salle modulable évoquée par Frédéric Hohl, Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge, dont la salle principale avoisine les 500 places, la conteste. «Tous les exemples de salles adaptables que je connais sont mauvais. Il y en a beaucoup en France, effectivement, mais le résultat n'est jamais bon. On a toujours l'impression de jouer devant une salle vide. De tels espaces nécessitent d'autres critères

en termes d'acoustique, de réception du spectacle, de sécurité. Pour quelques représentations par an, cela n'en vaut pas la peine.»

À la rentrée, les débats autour de la Nouvelle Comédie se poursuivront au Grand Conseil, avant un vote en plénière qui devrait avoir lieu à la fin de l'année. Si la gauche est le PDC sont acquis au projet, le MCG et l'UDC s'y opposent. C'est donc le PLR, au sein duquel les sensibilités s'opposent, qui fera pencher la balance. (TDG 30.09.2015)

CONCLUSION

Vous le voyez, mes tentatives de description et mes exemples nous font déjà voyager de Genève à Carouge, de Carouge à Annemasse, d'Annemasse à Ferney-Voltaire etc. Le plan est vaste, les offres pléthoriques et les personnalités soucieuses de se montrer les plus pertinentes et les plus performantes !

La culture et les échanges transfrontaliers sont une réalité. Les instances culturelles sont à l'œuvre et bâtissent des ponts, tissent un réseau qui tend à s'organiser de mieux en mieux. Les offices des douanes, Suisse et Françaises et les responsables politiques se parlent et cherchent ensemble. Et la perception d'un territoire plus vaste et plus cohérent chemine dans les esprits.

J'ai donc le plaisir de vous rapporter aujourd'hui cette sorte de photographie après une étude intuitive de mon sujet. Il me semble le grand Genève pourra peut-être devenir exemplaire d'un certain lissage des différences dans une région qui se distingue depuis longtemps comme un pôle de recherche en humanisme, en tolérance et en créativité collective pour le bien des citoyens et de leur accès à la culture. Malgré les moyens différents, et malgré une frontière qui n'a pas encore totalement disparu dans les mentalités, les choses avancent, à de nombreux niveaux.

Je rajouterai enfin que mon vœu le plus intime est que :

Le défi prochain ne soit pas tant de vérifier le bon développement des infrastructures qui, de mon point de vue, est en marche, mais d'encourager la population, tout le monde, les jeunes comme les anciens, les autochtones comme les nouveaux arrivants, à consommer de la culture, à profiter au mieux et selon leurs goûts, de ce qui se propose à eux tous, et toutes. Comme moyens de développer leurs connaissances leur ouverture d'esprit, et leur citoyenneté, enfin. Et si j'ai beaucoup parlé des structures concernant le théâtre ou l'opéra, je considère que tout ce qui concerne la culture compte pour une société éclairée et créative.

ET QUELQUES REFLEXION OU ETUDES NON UTILISEES POUR CETTE TENTATIVE DE DESCRIPTION INTUITIVE...

Après rénovation :
Bonlieu Scène Nationale Annecy

REPÈRES / DONNÉES TECHNIQUES :

- » **1 702m² (+ 23%) de surface neuve construite** pour un total de 9 168m².
- » **1 400 personnes** accueillies dans le théâtre lorsque les 3 salles fonctionnent simultanément.
- » **925 places** pour la Grande Salle dont **16 places** pour les personnes à mobilité réduite (PMR).
- » **270 places** pour la Petite Salle dont **6 places** pour les PMR.
- » **199 places debouts ou 150 places assises** pour la Salle de Création *Gabriel Monet* * dont **4 places** pour les PMR sur gradins rétractables.
- » **13 loges** accueillent **60 artistes**.

Comédie de Genève (ancienne)

Jauge : 476 places

- Parterre : 322 places (dont 8 places pour les personnes à mobilité réduite)
- Première galerie : 76 places
- Deuxième galerie : 78 places

CENTRE CULTUREL DE CHÂTELAINE

Le futur Centre culturel de Châtelaine (CCC), dont l'idée a germé dans l'esprit de certains politiciens Verniolans il y a des années, vient de trouver sa forme. Une forme imaginée par un bureau d'architectes espagnol, lauréat du concours auquel ont participé 46 candidats.

Ce pôle culturel devrait regrouper deux salles de spectacle (l'une de 150 places, l'autre modulable de **400 à 1500 places**), une trentaine de salles de répétitions, des ateliers d'arts, une galerie, deux foyers, deux restaurants et un hôtel. Des espaces pourraient être dévolus aux élèves des Arts Appliqués de la section danse, pour l'heure nomades. A ce programme s'ajoutent des logements pour 350 étudiants et l'aménagement de l'espace public alentour.

Pourtant, la question du financement, que les responsables du dossier ne souhaitent pas aborder à ce stade, semble loin d'être réglée. Car l'une des spécificités du CCC réside dans le fait que la totalité, ou presque, du budget d'investissement devra être trouvée auprès de partenaires privés. L'an dernier (lire notre édition du 10 juin 2014), ce montant était estimé à 60 millions de francs, dont 55 proviendraient de mécènes. La donne a changé depuis que la Fondation HBM Emile Dupont, qui devait financer les logements étudiants, s'est retirée, ayant réalisé que cette charge ne faisait pas partie de ses prérogatives. «Dès lors, notre budget devrait être d'environ 100 millions de francs, estime Pierre Ronget.

Il n'était pas question de se séparer de ces logements qui sont une composante essentielle du CCC. Ils permettront de rendre ce lieu vivant de jours comme de nuit.»
Le CCC sera un lieu pluridisciplinaire, de création, de formation, avec énormément d'espaces de répétitions, ce qui manque cruellement à Genève.» La saison culturelle de Vernier, axée notamment sur la danse et la musique baroque, quittera **la salle des fêtes du Lignon et sa capacité de 220 personnes** pour le futur CCC. Sans faire exploser les frais de fonctionnement, promet Pierre Ronget. Ceux-ci devraient être en grande partie autofinancés par les activités à l'interne.

GRÜTLI

1° Gradin modulable d'une capacité de **150 à 200 places**.

2° salle du 2e: salle de répétition utilisée parfois comme salle de spectacle, modulable de jauge maximale de **50 places**.

3° Foyer: utilisé parfois comme petite salle de spectacle modulable pour une jauge de **60 places**.

ANNEMASSE

CHÂTEAU ROUGE

1 200 places assises, 1 500 places assis/debout.

DIVONNE

Jauge :

459 places assises en gradin, plus 39 places en fosse escamotable.

1000 places debout en configuration salle de concert sans gradin.

NYON :

USINE À GAZ : 150 -200 Places

Théâtre de Marens : **462 places**

Salle communale : **378 places**

THONON

THÉÂTRE MAURICE NOVARINA : 582 places

EVIAN

LA GRANGE AU LAC : 1 180 places places

CASINO D'EVIAN : 220 Places

L'ARC

L'ARC, un acteur majeur de la coopération transfrontalière

Depuis sa création en 2002, l'ARC s'est fixé pour mission de coordonner l'action et la réflexion de ses membres qui ont à traiter, au sein des instances politiques françaises et transfrontalières, de sujets liés à l'aménagement et au développement du Genevois français. Dans ce cadre, l'ARC représente les collectivités locales françaises partenaires du Grand Genève (ex-Projet d'agglomération franco-valdo-genevois), au même titre que la République et canton de Genève et le District de Nyon.

Avec 379 315 habitants (Insee 2014), l'ARC représente l'un des plus importants syndicats mixtes de Rhône-Alpes, et le seul à ce jour à être engagé dans la construction d'une agglomération transfrontalière.

Le 14 janvier 2010, les membres de l'ARC ont entériné son évolution en Syndicat mixte. Outre le fait que ce statut lui procure une sécurité juridique, financière et administrative, cette structuration permet de disposer d'un véritable outil pour la concrétisation du Projet d'agglomération franco-valdo-genevois.

Les études de l'Observatoire statistique transfrontalier l'attestent : le périmètre de l'ARC et du Grand Genève correspond à la réalité de notre bassin de vie et appelle des réponses politiques à cette échelle.

Un territoire à enjeux

De nombreux défis, partagés à l'échelle franco-valdo-genevoise sont encore à relever. Ce territoire transfrontalier connaît de nombreux déséquilibres sociaux, environnementaux et économiques.

Il doit **gérer une croissance démographique** parmi les plus dynamiques d'Europe (+ 2,1 % par an en moyenne depuis 10 ans dans les territoires français de l'agglomération). Il doit veiller à **une meilleure répartition de la production de logements et de la création d'emplois** à l'échelle de l'agglomération. Il doit en outre faire face à un **développement urbain** induisant une pression sur l'environnement et sur les terres agricoles, une explosion de la **mobilité** avec un phénomène de congestion aux frontières (550 000 passages de douane par jour en 2011 aux frontières du canton de Genève) ainsi que de fortes disparités dans l'accès aux équipements et en matière de services à la population (santé, culture, formation, etc.).

Pour **bâtir un projet de territoire**, couvrant les différents aspects de la vie quotidienne des habitants, il était essentiel que chacun des acteurs se concertent et se coordonnent. C'est la vocation du Grand Genève. Celui-ci permet de proposer des réponses élaborées à l'échelle du bassin de vie transfrontalier, qui ne pourraient être portées par une seule collectivité. Les axes de travail majeurs portent sur les questions de mobilité, d'aménagement, de politiques de services, avec la volonté partagée de créer une agglomération qui soit à la fois multipolaire, compacte, verte, solidaire, efficace et dynamique.

NOTES PERSONNELLES ET BIBLIOGRAPHIE OU ADRESSES-SOURCES

J'ai enfin entendu sur Léman bleu : « *Si nous ne voulons pas devenir la banlieue culturelle de Lausanne...* »

Ce qui donne une petite idée des divers sentiments qu'éveillent de tels projets...
Messieurs, Dames faites vos jeux...

Sources :

Château Rouge etc :

http://www.ac-grenoble.fr/college/jacques-brel.taninges/spip/IMG/pdf/dossier_visite_Chateau_Rouge.pdf

GTG :

[selon une étude menée par la Ville de Genève.](#)

Etat – Ville

[«feuille de route pour une politique culturelle concertée» \(PDF\)](#)

Démographie :

<http://www.letemps.ch/interactive/2015/culture-GE/>

FEUILLE DE ROUTE : CANTON – VILLE :

http://ge.ch/culture/media/localhost.dipcultureinternet/files/20131105_declaration_conjointe_canton-ville_culture.pdf

ARC :

http://arcdugenevois.fr/sites/arc/files/fichiers/thematiques/culture/appel-projet-fiche-instruction-dossier_2014.pdf

Nouvelle comédie TDG :

<http://www.tdg.ch/culture/nouvelle-comedie-impasse/story/14862206>

Rencontres culturelle dans le grand Genève :

<http://www.grand-geneve.org/actualites/rencontre-culturelle-dans-le-grand-geneve-4-septembre-2015-le-programme-complet>

Amicalement vôtre !
Michel Favre